

La destruction du quartier des Maghrébins

Dès le 11 juin 1967, 135 maisons sont rasées devant le Mur occidental.



Un quartier Fondé au XII^e siècle devant le Mur occidental, le « quartier des Maghrébins », ici photographié en 1917.



Une esplanade Le 11 juin 1967, ce quartier est rasé par les Israéliens. Une esplanade est aménagée.

La destruction du quartier des Maghrébins compte sans nul doute parmi les événements fondateurs du divorce entre les habitants de Jérusalem-Est et les nouveaux occupants israéliens. Samedi 10 juin 1967 au soir, au moment même où le cessez-le-feu avec la Syrie entre en vigueur, les 650 habitants de ce quartier situé dans la vieille ville en face du Mur occidental (Mur des lamentations) sont sommés d'évacuer leurs habitations en quelques heures. Toute la nuit suivante et toute la journée du dimanche, des bulldozers s'activent pour raser une par une les 135 maisons et pour aplanir ce qui est aujourd'hui l'esplanade du Mur.

Mercredi 14 juin, quelque 250 000 Israéliens se rendent sur l'esplanade à l'occasion de la fête de Shavouot, inaugurant ainsi une tradition qui fait de ce nouvel espace ouvert le cœur battant de la capitale « réunifiée » et le centre symbolique de la jeune nation israélienne ; aujourd'hui les soldats prêtent serment sur cette esplanade, transformée en véritable sanctuaire national.

Ce « pouvoir de détruire », attaché d'ordinaire à la prise d'une ville par une armée conquérante qui affirme ainsi sa

souveraineté, ne s'était plus appliquée à Jérusalem depuis l'urbicide intégral de 70, lorsque les armées romaines avaient détruit la Ville sainte sous la conduite de Titus.

Un lieu sacré

Au-delà de sa dimension matérielle et humaine, la destruction du quartier des Maghrébins a également une portée religieuse, puisque ce périmètre est une fondation pieuse musulmane (*waqf*), inaliénable et perpétuelle selon le droit islamique, instituée à la fin du XII^e siècle par un descendant du mystique soufi algérien Abu Madyan, compagnon d'armes de Saladin ; cette fondation était destinée à accueillir et soigner les pèlerins d'origine maghrébine de passage dans la Ville sainte. Elle englobe dans son périmètre juridique le Mur occidental, vestige du mur d'enceinte du temple d'Hérode, datant du I^{er} siècle ap. J.-C., qui constitue l'un des lieux les plus saints pour les Juifs et que la tradition musulmane désigne du nom de la monture ailée du Prophète, « El-Bouraq ». Le Mur est, depuis les émeutes de 1929, au cœur des affrontements opposant régulièrement les Juifs venus y prier et les habitants du quartier.

La coutume d'accueil des visiteurs maghrébins, loin de s'être éteinte avec le temps, s'était perpétuée jusqu'au début des années 1960, comme en attestent les archives du consul de France à Jérusalem, qui se montrait particulièrement attentif au sort de ces pèlerins algériens, jusqu'à l'indépendance de l'Algérie en 1962.

Selon l'historien israélien Tom Segev, aucun ordre écrit n'a été émis avant cette destruction, qui aurait même été décidée sur la seule initiative du maire de Jérusalem-Ouest Teddy Kollek et du général Uzi Narkiss. Celui-ci écrit dans ses Mémoires à propos de cet épisode que « *dans certaines situations il ne faut pas faire intervenir des gens trop haut placés* ». Si la destruction du quartier des Maghrébins et l'expulsion de ses habitants sont rarement évoquées dans les livres d'histoire consacrés à la guerre des Six-Jours, ce fait accompli a marqué durablement les esprits des habitants de Jérusalem-Est, si l'on en croit les témoignages que l'on peut encore recueillir sur place aujourd'hui et les polémiques récentes qui ont accompagné l'usage du toponyme « El-Bouraq » dans diverses résolutions de l'Unesco consacrées à Jérusalem. ■